ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS DU GROUPE SPIE

AAA.Spie - Parc Saint-Christophe - 95861 Cergy-Pontoise cedex
Association - Loi du 1er juillet 1901 - dossier n° 3/09 317 du 10 août 1989 - J.O. n° 35 du 30 août 1989
Tél. : 01 34 24 38 53 - Fax : 01 34 24 31 44 - e-mail : aaa.spie@orange.fr

COMMISSION "SOCIAL"

Longévité : rêves et réalités

Compte-rendu des
17èmes Rencontres parlementaires sur la Longévité
du 15 novembre 2010

OUVERTURE DES RENCONTRES

Denis JACQUAT
Député de la Moselle, co-président du Groupe d'**études sur la Longévité**

Pr Françoise FORETTE
Directrice de la Fondation nationale de **gérontologie** et de l'International Longevity Center France

Le thème de cette journée "Rêves et réalités, jusqu'ou ? A quel prix ?" sera décliné au cours de trois tables rondes.

200000 centenaires en France en 2060

La longévité s'accroit et bientôt un vieillissement sans maladies.

Elle entraîne un vieillissement de la population jugé néfaste par certains ; d'autres heureusement ne sont pas de cet avis. Quoiqu'il en soit, la longévité restera un défi biologique, médical et social.

Les biologistes expliqueront comment notre espèce a pu réguler la compétition entre les "gênes de la reproduction" qui assurent depuis l'origine sa conservation et "les gênes de la réparation", particulièrement actifs aujourd'hui, qui conditionnent la longévité. L'espèce humaine n'apparaît plus menacée que par elle-même.

Il existe une extraordinaire hétérogénéité dans le vieillissement, mais ce dernier est lié à deux facteurs principaux :

- les facteurs génétiques, tout d'abord et des études récentes nous permettent de comprendre comment la longévité humaine grâce à l'avènement plus ou moins proche, d'éventuelles manipulations génétiques, pourrait continuer de progresser.
- Les facteurs environnementaux sont sans doute plus importants, notamment le niveau socio-économique, l'accès aux soins et l'adoption de comportements préventifs.

Les différences entre les individus et les pays sont considérables, comme le montre l'accroissement de l'espérance de vie en Europe et sa diminution en Russie.

Il y a 5 ans les femmes vivaient 8 ans de plus que les hommes mais cette différence est passée aujourd'hui à 6,7 ans et se rétrécit de plus en plus jusqu'à disparaître dans les années à venir.

Être issu de milieu défavorisé est aussi une inégalité.

L'espérance de vie à 35 ans des ouvriers est inférieure de 7 ans à celle des cadres et des professions libérales.

A ce sujet, nous sommes, convaincus que la prévention et le combat contre les inégalités doivent être mis en œuvre au sein des entreprises. Il faut rappeler que les personnes sans diplôme cumulent 2,5 fois plus de risque de mortalité que celles qui suivent des études supérieures.
En effet l''activité intellectuelle est un facteur de longévité. Par contre le retard intellectuel peut être rattrapé par sa vie professionnelle.
Il est donc aussi important à la retraite de continuer à avoir des activités pour une stimulation cognitive.

Durée de vie plus longue en Ile de France – Moindre en Province

Indépendamment de ces différences, l'espérance moyenne de vie devrait augmenter de façon permanente jusqu'en 2050 ; cette année-là, les femmes auront 90 ans d'espérance de vie à la naissance et la population âgée de plus de 80 ans triplera ce qui aura d'importantes conséquences sociales.
Depuis 1975, le nombre de centenaires progresse de façon exponentielle, notamment au Japon où les personnes âgées de plus de 105 ans sont de plus en plus nombreuses.

Obstacles à la longévité : L'obésité, le tabac, l'alcool, l'inactivité mais aussi l'environnement.
Le Japon est le pays de la longévité la plus importante. Les Etats-Unis la moins en raison du nombre important d'obèses qui progresse de 8% chaque année.
La Russie est aussi très mal placée en raison d'une augmentation de la mortalité, probablement en raison de la consommation importante de Vodka.
La France se situe dans la moyenne.
L'inactivité réduit la longévité et a un effet néfaste sur les fonctions cognitives
Certes, l'inactivité est souvent liée à la maladie, mais même lorsque ce biais est supprimé, nous constatons une mortalité encore très importante des personnes inactives non retraitées. De plus, un nombre important d'études montre que la retraite a un effet néfaste sur les fonctions cognitives.
Ente 35 et 80 ans les hommes et femmes inactifs ont une mortalité de plus de 2,7 % ;

Il faut donc lutter contre les maladies professionnelles, améliorer les conditions de travail, mieux analyser le phénomène du stress, lutter contre les discriminations et inégalités.

L'activité physique réduit entre autres les risques de maladies neurologiques comme la maladie d'Alzheimer.

Les personnes optimistes vivent plus longtemps que les pessimistes. Une étude faite pendant 15 ans a observé une mortalité cardiovasculaire de 40% inférieure sur les optimistes.

Voici les clés d'une longévité chaleureuse et productive :

- intensifier la recherche sur les mécanismes du vieillissement ;
- améliorer la prévention des maladies liées à l'âge ;
- réduire les inégalités ;
- donner une autonomie financière par un système de retraites équitable ;
- promouvoir un rôle social et un droit au travail pour les personnes qui le souhaitent ;
- opérer un changement culturel afin de lutter contre le racisme anti-âge et de donner sa place à chaque génération.

Intervention de **Marc GENTILINI Professeur de médecine** et Président honoraire de l'Académie de médecine et la Croix-Rouge française.

Vieillir constitue une chance individuelle mais aussi un risque collectif.
En Centre Afrique aujourd'hui l'espérance de vie est de 43 ans. Il n'y a pas de vieux et les sujets jeunes sont en mauvais état de santé.

La véritable question qu'on ne pose qu'avec une gêne contenue est celle du coût de la dépendance. Vieillir, mais à quel prix ? Pour soi et pour les autres ? Jusqu'à quand un vieillard sera-t-il supportable ? Quelle réponse apporter à cette question incongrue ? De deux choses l'une : ou l'on veut assurer le coût de la dépendance et loyalement prendre en charge les personnes âgées, ou l'on veut en finir au meilleur prix, et au plus vite, dans la dignité bien sûr.
Je ne sais pas si survivre de nos jours est de meilleure qualité qu'autrefois ?
C'est, je crois, dans l'entourage de Charles Péquy, et en son temps, que l'on faisait remarquer : "Autrefois, on ne gagnait rien, on ne dépensait rien mais on vivait bien". La vraie conquête du vieillard ne consiste-t-elle pas à retrouver, au milieu de sa solitude et de ses déboires physiques, la plénitude de la sérénité.

TABLE RONDE I – ***LONGEVITE JUSQU'OU ?***

Danièle HOFFMAN-RISPAL, Députée de Paris – Co-présidente du Groupe d'**études sur la Longévité.**

Comme nous le savons tous, l'espérance de vie progresse, mais, comme l'a démontré le débat sur les retraites, ce phénomène pose de nouvelles questions : quelle espérance de vie en bonne santé devons-nous viser ? Tout le monde s'accorde à dire que la longévité n'est pas une fin en soi ; dans le cas contraire, cela ouvrirait la porte à des phases de survie nuisibles à l'image du grand âge. Des chercheurs américains se sont offusqués récemment de comparaisons en voie de généralisation entre les personnes âgées dépendantes et les Zombies. Ce type de rapprochement n'est pas acceptable.

La longévité a des conséquences directes sur notre société, sur les rapports entre les générations, et entraîne des changements dans le monde du travail et de la politique.

Intervention du **Docteur Jacques TRETON**, Responsable du Master 2 **Biologie du vieillissement**

La réalité rejoint aujourd'hui la fiction et derrière l'humanité sénescente souffrant de multiples maux, se profile la possibilité de vivre très longtemps et de vieillir en bonne santé.

Depuis 1980 des études sont faites et nous font prendre conscience de cette réalité et de la révolution théorique de la longévité.

Etudes de la génétique à la sénescence à la génétique de la longévité, comment allonger la durée de vie, quelles fonctions ? Etudes et avancées sur :

- Le métabolisme
- L'homéostasie cellulaire
- Protection de l'ADN
- Maintenance

Il existe 3 processus de vieillissement :

- Développement (œuf)
- Reproduction (maturité)
- Sénescence (mort)

Le vieillissement repose avant tout sur un programme génétique : On sait aujourd'hui qu'un Séquoia vit 3000 ans, une souris en moyenne 2 à 3 ans.

Pour ces êtres vivants, la reproduction est déterminante comme la mort.

En réalité, les périodes précédant le processus de sénescence sont importantes : la constitution du programme génétique et la reproduction.

Causes de mortalité que ce soit pour les animaux, végétaux ou humains :

Causes externes	Causes internes
. Prédation	. Dysfonctionnements
. Accidents	. Maladies
. Privations	. Infections/Virus

75 % de la longévité est en rapport à un facteur d'environnement.

Les espoirs :

Interventions possibles :

- La restriction calorique
- Les mutations du génome
- Prévenir les maladies.
- Le contrôle de l'environnement –notamment la restriction calorique sans malnutrition- produit des résultats bénéfiques, notamment la diminution de l'apparition du diabète, de l'hypertension, de certaines maladies cardiovasculaires et de certains cancers.

Les études médicales montrent qu'il est plus facile d'augmenter l'espérance de vie des invertébrés que celle des mammifères. Ex. chez le ver ou la mouche, la restriction calorique allonge la vie de 200 à 300%, alors que chez les mammifères c'est une hausse de 50 % de la durée de vie. Les expériences menées aux USA sur le singe ne sont pas encore connues et, naturellement, nous ne disposons pas de résultats pertinents sur l'humain.
En revanche, un certain nombre de mutations ont été repérées au sein des levures, ce qui déclencha une vague d'optimisme et des pronostics farfelus comme une extension de la longévité humaine jusqu'à 250 ans. Il faut rappeler que la levure contient une seule cellule et que la complexité du corps humain est d'un autre ordre.
Pourtant les « mutants de longévité » ont été trouvés et il a pu être mis en évidence qu'il existe des gênes contrôlant le métabolisme, l'homéostasie, la protection de l'ADN et la maintenance.

Par conséquent, le potentiel d'allongement de la vie existe, mais il n'est pas aussi important chez les mammifères et les hommes qu'il ne l'est pour la levure ou le ver.

<u>Aujourd'hui</u> : Mutation d'une souris : 2,5 ans à 4 ans
" de l'homme : 75 ans à 130 ans

N'oublions pas aussi que, si une personne engendre 15 enfants, ceux-ci disposeront probablement d'une dot génétique différente. Cette inégalité génétique implique que certains auront plus de facilité que d'autres à devenir centenaires. L'industrie pharmaceutique travaille énormément sur de nouvelles molécules modulant la longévité, mais nous ne connaissons pas encore l'usage chronique et les effets secondaires de ces éléments. Il faudrait que cette longévité individuelle contribue à dégager des lois qui permettront de bien vieillir.

Optimalise de longévité : Devenir tous des Jeanne Calment (122 ans).

Pr Sandrine ANDRIEU – **Professeur de Santé publique** CHU de Toulouse
Pour obtenir une longévité saine et active, nous considérons qu'il est primordial d'agir pour entretenir une bonne autonomie, à la fois sur le plan physique et sur le plan des fonctions cognitives.
Problèmes de mémoire dus au vieillissement.
Une étude faite aux Etats-Unis sur des personnes de 70 ans (3000) se plaignant de problèmes de mémoire a prouvé un effet bénéficiaire réel.
Ces personnes étaient réparties dans des groupes et avaient plusieurs activités durant 6 mois.
D'autres études faites en Australie ont démontré la même efficacité.

Des études similaires vont être réalisées en France prochainement.

La nutrition occupe une place importante en matière de recherche sur la longévité. Les données sur l'impact d'une alimentation saine et équilibrée, riche en poisson, sont probantes.

Facteurs préventifs pour une longue vie :

- Restriction calorique
- Quelques interventions efficaces en cas d'insuffisance d'apports nutritifs ont souvent un effet synergique.
- Soigner l'hypertension, facteur de maladie d'Alzheimer

Jean-Marie ROBINE – **Démographe** – Directeur de recherche à l'Inserm de Montpellier
L'espérance de vie est déjà réelle aujourd'hui dès la naissance puisque 99,5 des enfants qui naissent aujourd'hui auront 20 ans. Ce qui n'était pas le cas les années précédentes où la mortalité infantile était importante.

Ce n'est qu'au 18ème siècle, en 1751, pour la première fois, en Suède, qu'une étude sur l'état civil et la démographie de la population est effectuée. Nous n'avions aucune information avant.
La durée de vie à ce moment là était entre 70 et 75 ans. Puis les guerres ont changé cette démographie.

Une étude réalisée en Suisse en 1876 a démontré que l'espérance de vie augmentait de 3 mois par année. Cette augmentation ne cesse depuis et est de plus en plus importante.
Entre 1980 et aujourd'hui l'espérance de vie a progressé de 8 ans tous les 10 ans.
En 1907, seulement 2% des femmes décédaient au-delà de 90 ans ; aujourd'hui, près de 40% des femmes fêteront leur 90ème année.

Le Japon est le leader mondial de la longévité depuis 1980 et le nombre de centenaires japonais est multiplié par quatre tous les dix ans.
La France est bien placée avec 15000 centenaires en 2010. Nous en aurons 200000 en 2060.
Le nombre de centenaires aura doublé en France mais quadruplé au Japon d'ici 2060.
Mal placés : le Danemark ou le nombre de centenaires n'augmente que de 50% tous les dix ans et les Etats-Unis.
Mais Nous ignorons exactement la raison de ces différences constatées dans des pays pourtant si proches.

D'après **l'historien, Jean Pierre BOIS**, il y a toujours eu des vieux avant Jeanne Calment (122 ans)
Aujourd'hui nous connaissons notre âge et on parle de notre âge toute notre vie (Sécurité sociale, identité). Ce sont aujourd'hui des repères surtout pour la société dans laquelle nous vivons. Des repères professionnels ; on est trop jeune ou trop vieux pour travailler, etc.
Avant les gens ne savaient pas quel âge ils avaient. A l'époque médiévale on comparait l'âge avec les saisons et se voir vieillir faisait penser à la mort ce qui par rapport à la Chrétienté de l'époque signifiait l'Enfer. Il existait d'ailleurs une certaine angoisse dans l'idée du départ. En raison de cette prise de conscience de ce départ et pour en reculer l'échéance, de nombreuses personnes faisaient appel aux potions magiques, élixirs de jouvence, etc.

Différence d'espérance de vie entre pays :

Le tabac et l'alcool sont très néfastes. Ex. En Russie aussi mal placée. La Vodka très consommée dans ce pays serait le facteur néfaste.
Les pays du Nord de l'Europe comme le Danemark aussi mal placés sont de gros consommateurs d'alcool.

A la fin de cette table ronde des débats et questions sont posés aux différents intervenants. Celle qui m'a semblé la plus pertinente est :

"*Pensez-vous que les progrès de la science permettront un jour de réveiller les morts, telles ces "personnes qui ont recours à la congélation dans l'attente de pouvoir bénéficier d'avancées "médicales ?*

Réponse du Dr **Jacques TRETON** :

Réveiller les morts : nous y sommes parvenus pour la petite levure, mais il est fortement déconseillé de vouloir l'appliquer à l'homme. Face à cette utopie malheureusement en vogue, aucun élément sérieux n'indique que nous serons en mesure de réveiller une personne congelée. Certes, nous sommes en mesure de faire revivre une partie des cellules, comme cela a été montré avec le prélèvement d'ADN dans des os retrouvés lors de fouilles archéologiques, mais l'étape ultérieure relève largement de la science-fiction.

TABLE RONDE II – LONGEVITE : A QUEL PRIX ?

INTRODUCTION par **Jean Pierre DOOR** – Député du Loiret
La dépendance a un coût. Pour la collectivité en France : 21 milliards d'euros
Le Haut conseil a constaté que les personnes âgées, plus touchées par la maladie, bénéficient, plus que proportionnellement à leur nombre, de la couverture d'assurance maladie obligatoire. Mais ces remboursements plus élevés vont de pair avec des restes à charge importants.
Notre débat portera donc sur l'aspect financier de la longévité et sur les moyens d'améliorer son coût ainsi que l'efficience des dépenses engagées dans ce domaine.

Intervention de **Danièle KARNIEWICZ** , Présidente du Conseil d'Administration de **la CNAV**
Les dépenses de santé sont plus importantes pour les séniors que le reste de la population.
Aujourd'hui 22% des personnes dépendantes ont plus de 70 ans.
Actuellement :
- Aide d'Etat comme l'APA (Aide pour l'autonomie). Mais elle est insuffisante et inégale sur le territoire français.
- Assurances et Mutuelles. Mais à partir de 70 ans, on assure plus.
- Rente viagère : 500 et 600 euros mensuels. Pas satisfaisant.
- La famille. Pour 75 % des personnes dépendantes, ce sont les proches qui assurent la majorité des prestations financières et physiques.

Le risque de la perte d'autonomie est une urgence sociale et sociétale de tout premier plan.
Ce risque de dépendance porte sur :
- le logement en établissement médicalisé, pas suffisant
- le logement à domicile que nous ne sommes pas en mesure d'accompagner convenablement
- l'aide aux familles qui assurent une grande partie de l'aide aux personnes. De nombreuses femmes cessent de travailler ou ralentissent leur activité afin de s'occuper d'un proche dépendant et il importe de réfléchir à une compensation permettant d'accompagner ce dévouement.
- l'articulation d'autres acteurs qu'ils soient publics ou privés ou autres comme certaines associations.

Aujourd'hui, l'APA (Allocation personnalisée d'autonomie) est le principal financeur de l'aide à la dépendance. Cette allocation émane des départements et des conseils généraux et est insuffisante par rapport aux besoins importants. Par ailleurs elle est répartie de façon homogène sur le territoire, ce qui produit des inégalités de traitement de personnes de grand âge en perte d'autonomie.

Face à cette déficience, la famille prend en charge la majorité des dépenses liées à la dépendance ce qui signifie que la solution globale à mettre en œuvre devra permettre aux proches des personnes dépendantes de mieux faire face à cette situation.

En termes d'assurance, il existe deux types de contrats :
- Contrats individuels. Pour y adhérer l'âge est un critère déterminant en matière de tarification et il est impossible de souscrire un contrat au-delà de 65 ans.
- Contrats collectifs obligatoires qui eux ont le grand intérêt de ne pas fixer de telles conditions.

Solutions proposées :

La meilleure, bien sûr c'est la prévention.
Comment protéger l'assuré ?
Mme Karniewicz, propose de rendre obligatoire pour les actifs et les retraités un prélèvement sur les ressources pour ce 5ème risque et cette perte d'autonomie.
D'après elle, l'effort de cotisation doit être rendu obligatoire dès l'entrée dans la vie active et pendant la retraite. Ce système existe : c'est la répartition. En matière de retraite, la cotisation cesse à la fin de l'activité, mais, en ce qui concerne la dépendance, l'effort devrait se poursuivre tout au long de la vie.

Face à cette proposition de création d'un risque obligatoire, on nous répond souvent que les prélèvements sont déjà trop élevés : mais cette question, d'après elle, importe au regard des sommes à prélever sur les ressources des citoyens afin d'assurer la protection des personnes les plus âgées et de les laisser vivre dignement. Ces prélèvements augmenteront sans cesse avec le vieillissement. Ne vaut-il pas mieux assumer ce risque collectivement, de façon obligatoire.

Intervention de **Gérard MENEROUD**, Directeur adjoint, CNP **Assurances**
Le système proposé par Madame Karnievicz pose la question de la sélection et de la généralisation. D'après lui, lier ce risque au contrat de travail ne constitue pas une bonne réponse.
Le risque de dépendance est assurable et nous devrons nous mobiliser, afin de créer les garanties adaptées, après avoir résolu la question des revenus au cours de la retraite.

Anne-Marie GUILLEMARD, Professeur des Universités en **sociologie**
Dans le cadre de la réflexion sur la longévité, permettre aux salariés de durer au travail beaucoup plus longtemps qu'auparavant est absolument indispensable. La France accumule un certain retard. Des études faites sur certains pays comme le Japon, Europe et Etats-Unis, ont permis d'observer comment ils ont relevé le défi de la longévité croissante et du vieillissement de leur population.
La France, par exemple se trouve immergée dans la culture de la sortie anticipée du marché du travail et l'âge est un facteur discriminant. A l'opposé, les pays du nord de l'Europe (Suède, Danemark) ont développé une culture du droit au travail à tout âge. La Finlande, par exemple, a enregistré une hausse de 64 % du taux d'emploi des seniors depuis 1996, 84% pour les Pays Bas, alors qu'il n'est que de 30% pour la France.
Cette question est très importante, car allonger la vie active est un impératif absolu vis-à-vis de l'augmentation de la longévité des populations. Il serait plus approprié de parler de répartition différente des temps de travail plutôt que de non-travail indemnisé sur le cours de la vie.
Aujourd'hui en France il y a un décalage entre la liquidation de la retraite depuis la réforme 2003 à 61,5 ans et la sortie du marché du travail (qui stagne autour de 58/59 ans).
Nous sommes en train de déplacer nos dépenses sociales d'un compte à l'autre, car les personnes sorties du marché du travail à 58 ans bénéficient pour l'essentiel de l'assurance chômage ou des minima sociaux en attendant la liquidation de leur retraite.
L'équilibre des comptes repose sur l'allongement de la durée d'activité, puisque cela procure un double dividende : le nombre de cotisants est augmenté et le nombre de pensionnés est réduit d'autant.
Il faudrait abolir les limites de l'âge. Le paramètre de l'âge n'est plus approprié. Notre pays a mis en place un plan d'emploi séniors, un plan d'emploi juniors et le balancier penche incessamment d'un côté puis de l'autre.

Pour rendre notre système de retraite soutenable, il manque une politique active de l'emploi qui s'adresse à tous les âges et qui se concentre sur le parcours professionnel des personnes et non plus sur leur appartenance à une catégorie d'âge.

Françoise Forette cite les propos d'un chef d'entreprise qui avait expliqué :
"Pour des raisons économiques, j'ai dû me séparer de 10 % de mon effectif. Bien entendu, je me "suis séparé en priorité des seniors car, humainement et en accord avec les syndicats, il est plus "facile d'offrir une retraite à une personne relativement âgée plutôt que de licencier un père de "trois enfants âgé de 40 ans. Mais en licenciant 10 % de l'effectif de mon entreprise, j'ai perdu "40% de sa compétence.

Intervention de **Bernard ENNUYER**, Docteur en **sociologie**
Il voudrait élever le débat au dessus des seules questions de financement. Il rejoint D. Karnievicz sur le fait que la vraie problématique réside dans notre contrat social.
Aujourd'hui les services et structures dans le domaine sanitaire et social répondent systématiquement aux propositions d'amélioration qui leur sont faites "il n'y a pas d'argent". Cette réponse est de plus en plus fréquente. Pourtant nous parlons beaucoup ces temps-ci d'une célèbre femme âgée milliardaire. On peut aussi évoquer par exemple le cas d'un footballeur, rémunéré 700 000 euros par mois pour rester souvent assis sur le banc des remplaçants d'un grand club de football espagnol ! Donc l'argent, il y en a pour certaines choses et pas pour d'autres. Ne faudrait-il pas revoir notre contrat social ? De quel contrat social avons-nous envie aujourd'hui ?
Emile Durkheim s'interrogeait déjà en 1893 : Comment se fait-il que tout en devenant plus autonome, l'individu dépende plus étroitement de la société ? L'autonomie, réside dans le choix fait collectivement par les citoyens de règles communes de vie en société auxquelles ils acceptent de se soumettre : si nous ne respectons pas les règles auxquelles nous avons adhéré, la cohésion et l'existence même de la société sont remises en cause. La question de Durkheim est toujours d'actualité. Notre société a des droits et des devoirs. Il faut plus de solidarité. Les experts et le monde politique peuvent-ils contribuer à organiser un grand débat ? Bien sûr celui-ci sera très conflictuel, car "vivre ensemble" n'est pas facile.
Il faut permettre le maintien de l'autonomie aux citoyens les plus fragiles quel que soit l'âge et la situation de handicap des personnes concernées. A ce sujet, la barrière d'âge à 60 ans est stupide et, comme dit la CNSA "l'autonomie ne se décline pas différemment avant et après 60 ans".
Il faut défendre le principe de la solidarité et de la Sécurité Sociale. Par contre il est nécessaire de faire évoluer notre contrat social qui date de 1945.

Jean-Yves RUAUX, Rédacteur en chef, Seniorscopie.com (la lettre Internet d'informations de Notre Temps).
Dans son discours, il fait ressortir l'importance économique
Il souligne les notions de besoin de "désir" et de " plaisir" parce que des citoyens malheureux ne sont pas de bons consommateurs comme des travailleurs malheureux ne sont pas efficaces.
Travailler plus longtemps, augmenter ses revenus et s'épanouir conduit les séniors à consommer plus et différemment
L'enjeu du marché des personnes âgées de plus de 50 ans est considérable : la population des 50-60 ans est la plus solvable dans notre société. Les personnes âgées de plus de 50 ans représentent un tiers de la population et deux tiers de patrimoine.
La réforme des retraites structure le marché. L'argent épargné en vue de la retraite ne sera pas dépensé dans les voyages. Au sein d'un ministère, la notion de travail se distingue de celles de la

solidarité et de la fonction publique. Pourtant les députés ont choisi d'aligner leur nouveau régime de retraite sur celui de la fonction publique et non sur celui du privé qui concerne les trois quarts de la population mais qui est moins avantageux.
L'immobilier, la voiture, le voyage, s'intéressent aux seniors.
L'immobilier reste le secteur phare pour les seniors. La hausse des prix dans les villes du littoral comme Saint-Jean de Luz, Saint-Malo, Nice, Cannes (etc.) est due à des investissements consentis par des seniors.
Le mouvement des seniors vers la mer ou vers des villes moyennes d'agrément ouvre le champ au développement de sociétés comme Les seniorales qui développent des hameaux dûment équipés.
Les seniors sont les premiers acheteurs de véhicules de loisirs –notamment les camping-cars- qu'ils acquièrent après le départ de leurs enfants ou après avoir perçu un héritage.
Considérez le marché de la croisière, la forte proportion de femmes seules dans les tranches d'âges concernées est prise en compte par certaines compagnies.
L'homme âgé de plus de 50 ans reste le lecteur type de la presse quotidienne et régionale, et en matière de presse féminine, la situation est similaire. Par ailleurs, le marché de l'apparence et du soin cible les femmes seniors –l'Oréal compte Jane Fonda parmi ses égéries- et l'usage des traitements et de la chirurgie esthétique se démocratise chez les hommes. Ces derniers, pour faire face à la compétition que leur impose leur cadets, ont de plus en plus recours à la chirurgie esthétique.
Les Résidences services retraite constituent une solution d'avenir. Elles se positionnent de façon compétitive par rapport aux foyers logements et établissements médicalisés. Enfin le marché de l'emploi dans les services, qui permet le maintien à domicile, est lui aussi promis à un bel avenir.

La question de l'autonomie doit donc reposer sur une discussion commune de tous les citoyens à propos des règles auxquelles ils acceptent de se soumettre. La question du contrat social, c'est-à-dire des droits et des devoirs de chacun des citoyens, est centrale ; or, Gouvernement et syndicats l'ont largement ignorée pendant la réforme des retraites.
Il faut revoir ce contrat social pour la "société des individus" d'aujourd'hui et de demain.

La réforme des retraites conditionne tous ces enjeux. La question du travail de toutes les générations et des ressources des personnes âgées est cruciale.

TABLE RONDE III – LONGEVITE : REVES ET REALITES ?

INTRODUCTION par **Philippe BAS** – **Ancien ministre** – vice-président du Conseil général de la Manche

En réalité, nous sommes les premières générations de l'Histoire à expérimenter un vieillissement massif ainsi qu'un extraordinaire rajeunissement de nos anciens. Or, nous avons trop souvent tendance à ignorer ce phénomène, alors qu'avoir 60 ou 80 ans aujourd'hui n'a plus rien à voir avec la situation des années 60 ou 70. Les personnes partant à la retraite aujourd'hui sont vraiment jeunes et jouissent d'une vitalité qui dépasse tout ce que nous avons pu connaître jusqu'ici. Une proportion importante d'entre eux restera jeune durablement et le mot même de retraite semble inadapté : on ne se retire pas après sa vie professionnelle, mais on fait autre chose.
L'apport de ces personnes à la société croît, que ce soit à travers leur travail ou leurs activités ; cela constitue à la fois un facteur d'accomplissement, d'épanouissement, d'accroissement de la richesse de la société sur les plans humain et économique.
Le gouvernement après la réforme des retraites a la responsabilité de l'emploi des seniors qui a sa place dans l'agenda politique.
Les intervenants suivants contribueront à éclairer les réflexions.

Exposé de **Catherine BERGERET-AMSELEK,** Psychanalyste
Tout au long de notre vie, depuis notre naissance, à chaque étape clé, de note enfance à l'adolescence, notre parentalité naissante à la maturescence au milieu de notre vie, puis traversée par un évènement clé pour la femme : la ménopause, puis l'andropause pour l'homme, jusqu'à notre sénescence, nous traversons des crises existentielles parfois houleuses avec des turbulences émotionnelles, latentes en temps normal. Tout au long de notre vie, nous devons entreprendre un travail sur soi. Nous ne cessons de grandir et d'éclore au fil du temps et il est possible de grandir intérieurement jusqu'au terme de sa vie à condition de dépasser les nombreux obstacles existentiels et sociétaux qui se présentent sur notre route, plus cruciaux à partir du troisième et quatrième âge, voire cinquième.
La sénescence est une étape du développement de notre vie au même titre que l'adolescence ou la maturescence. L'un des obstacles pour continuer de s'accomplir quand on devient vieux est la solitude. Non pas la capacité d'être seul qui est féconde mais l'isolement qui coupe des autres et du monde.
La solitude des personnes, âgées ou non au sein de notre société individualiste, doit être combattue très tôt. Or nous savons que la moitié des personnes isolées a moins de 60 ans et que l'isolement augmente les risques de mortalité et fait chuter les défenses immunitaires. Par conséquent la favorisation et le maintien du lien social ainsi que ceux du lien intergénérationnel sont des facteurs indispensables à cultiver pour permettre à chacun d'entre nous de vieillir autrement et mieux.
Nous vieillissons mieux aujourd'hui qu'autrefois. La modernisation des appareils ménagers, les progrès techniques ont révolutionné nos vies, mais de plus nos aspirations ne sont plus les mêmes que par le passé.
La sénescence est un processus invisible qui commence dès notre naissance pour devenir palpable au milieu de notre vie. Mais lorsque notre âge atteint les 70 ans, là intervient une déconstruction narcissique qui dans notre société du paraître brouille les pistes qui permettent de se relier à soi. Nous devons accomplir un deuil d'une partie de nous même en acceptant de nous transformer et de renaître à nouveau à la vie.
Cette crise de la sénescence est aussi accentuée par la perte de repères antérieurs, la perte d'êtres chers, les lieux et les mœurs changent et le temps n'a plus non plus la même valeur : plus il passe, plus il passe vite, alors que nous avons l'impression d'aller plus lentement. Peu à peu, nous avons l'impression de rejoindre nos parents dans la vieillesse et dans la mort.
Il est possible de rencontrer un psychanalyste à l'aube de sa sénescence. Celui-ci peut déminer un terrain aussi bien psychologique qu'institutionnel. Le travail consiste à aider la personne à poursuivre son cheminement intérieur et éviter la chute dans une pente glissante menant à la

dépression, la somatisation ou la mort. Il s'agit d'accompagner le travail psychique du vieillir pour restaurer la capacité de jouer et de s'émerveiller.
Le psychanalyste peut aussi jouer un rôle pour aider une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer qui est une maladie mentale d'origine neurologique. Celle-ci est atteinte de troubles cognitifs qu'il faut soigner (ceci est le travail du neurologue) mais aussi de troubles psycho-affectifs car ce n'est pas que son cerveau qui est abîmé c'est aussi son âme (c'est le travail du psychanalyste).
La meilleure façon de ne pas mourir c'est de vieillir. Nous devons donc tracer ensemble de nombreuses pistes pour vieillir en restant un sujet en devenir, un sujet vivant et bien portant qui continue de grandir.

Dr Sylvain MIMOUN – **Gynécologue, Andrologue et psychomaticien**, Responsable d'étude de la **sexualité** humaine à l'Hôpital Robert Debré.
L'âge même avancé ne constitue pas un obstacle à une sexualité épanouie avec son partenaire ; en effet, il n'existe pas de retraite sexuelle. D'un point de vue physiologique, l'ensemble des organes continue de fonctionner quel que soit l'âge, mais plus lentement.
Nous pouvons rappeler que vieillissement et sexualité interfèrent dans différents domaines : biologie, psychologie, environnement et couple. En matière de sexualité, le seul mot important est "complicité" : femme et homme doivent être complices.
La perception de la sexualité des vieux n'est pas très positive dans notre société. Cette ségrégation par l'âge existe notamment dans l'entreprise : passé 70 ans, impossible de continuer à travailler, sauf si vous exercez une profession libérale. En médecine, par exemple, certains chefs de service sont autorisés à travailler plus longtemps. De nombreux responsables poursuivent leur activité à l'âge de 75 ans et de façon tout à fait alerte et dynamique.

Dans un couple, le jeu, les regards que l'un et l'autre se portent sont des éléments très importants. Tenir compte de l'autre est primordial. Si l'un et l'autre se voient comme de jeunes amants, l'âge ne changera rien à l'affaire, qu'ils aient 40 ou 90 ans.

Jean-Pierre WIEDMER, Président **HSBC Assurances**
Comme vous le savez la durée d'activité a été allongée de deux ans et nous allons devoir à présent étudier la façon dont les entreprises vont s'adapter à cette nouvelle règlementation. Sur ce plan il n'y a pas d'inquiétude car les seniors, comme le montrent les études "Future of Retirements" d'HSBC, ont envie de travailler plus longtemps, en conservant une certaine flexibilité. En donnant un cadre règlementaire au travail des seniors, le Gouvernement a motivé l'adoption d'accords seniors au sein des entreprises de façon à faciliter l'emploi de cette catégorie. Mais la situation est pour le moins perfectible et elle nécessite des efforts de la part des entreprises et de la société, ainsi qu'un changement de l'image que nous nous faisons des seniors.

Certaines sociétés américaines utilisent des seniors en tant que consultants dans le domaine spécifique de l'innovation. Ces seniors qui ont quitté l'entreprise sont ainsi employés par des sociétés de conseil qui leur permettent de mettre leur expérience et leur expertise au service de grands groupes. Ce système est à l'opposé de l'image dévalorisante dans laquelle sont trop souvent enfermés les seniors et il souligne l'ambiguité qui consiste à se séparer d'un senior pour l'employer à nouveau quelques mois plus tard, et au prix fort.

Améliorer le taux d'emploi des seniors, passe également par le tutorat. En effet, il a été démontré que la transmission du savoir est une condition *sine qua non* d'un passage réussi et serein à l'inactivité et de ce point de vue, le tutorat constitue une opportunité fabuleuse pour les entreprises et pour les salariés seniors. Il s'agit d'un processus gagnant-gagnant car le senior (sa connaissance, son savoir-faire) se trouve valorisé et le junior acquiert à la fois une connaissance différente que celle accumulée au cours de ses études, un savoir-être spécifique à l'entreprise.
Les seniors constituent le relais de croissance pour le futur et nous devons les aider à trouver leur place afin qu'ils contribuent réellement aux échanges intergénérationnels.
Chez HSBC, dans le cadre d'un accord d'entreprise signé récemment, un entretien spécifique demandé tous les cinq ans dès 45 ans a été instauré afin de permettre aux salariés d'effectuer un bilan d'étape professionnel. Cet entretien constitue pour nous un outil de suivi en temps réel des aspirations professionnelles de la personne.
Enfin, nous avons pris conscience, grâce au travail de nos assistantes sociales, que nos salariés âgés de 50 à 65 ans font partie d'une génération charnière, et sont très fortement sollicités sur le plan financier : les études de leurs enfants, leurs ascendants qui nécessitent une prise en charge médicale et sanitaire de plus en plus lourde. C'est la raison pour laquelle, y compris des cadres supérieurs nous demandent des prêts sans intérêts ; certains s'endettent au-delà du raisonnable et cette situation est pour nous toute nouvelle. Pour y faire face, nous réfléchissons à la manière d'Axa, à des produits de prévoyance qui permettraient de prendre en charge non plus seulement l'invalidité et le décès mais également la dépendance des ascendants.

CONCLUSION

La longévité et l'allongement du vieillissement avec ses conséquences sont une réalité dont tous en prenons conscience depuis seulement quelques années mais sans l'affronter ouvertement, or, cette réalité devient aujourd'hui très urgente et notre société future vivra mal si elle n'est pas prise en compte rapidement. Longévité, bien, mais avec quelle qualité de vie ?

Au cours de ce congrès il y a eu beaucoup de questions, et beaucoup de problèmes ont été soulevés. Les quelques solutions proposées sont presque toutes basées sur le financement. Comment et où trouver les fonds ?

C'est un fait, nous allons donc pouvoir vivre longtemps et en bonne santé. Les progrès qu'ils soient scientifiques ou autres sont prouvés et rapides. Encore récemment nous en avons la preuve puisqu'une équipe de biologistes de l'Université de Montpellier a réussi à rajeunir des cellules de personnes âgées de plus de 100 ans et même si l'application n'est pas immédiate cette découverte reste un grand espoir pour la science.

Nous sommes vivants aujourd'hui et les probabilités nous font penser que nous le serons pour longtemps.

Je voudrais citer une anecdote : Lors d'une visite dans la maison de retraite où se trouve ma mère un homme d'une cinquantaine d'années qui venait voir aussi sa maman, me dit :
"Je n'y comprends rien ; maman a 90 ans. Il y a trois ans lorsque je l'ai fait rentrer dans cette
"résidence, son médecin m'avait prédit qu'elle ne vivrait pas très longtemps. Aujourd'hui, elle a
"perdu 20 kilos et on me dit qu'elle n'a plus de diabète ni de cholestérol et que son état de santé
"général est bon.
Par contre cette dame a la maladie d'Alzheimer, maladie dont le remède n'est pas encore trouvé, et bien que les scientifiques soient optimistes pour un proche avenir, c'est le problème aujourd'hui pour de nombreuses personnes âgées.

Restons donc optimistes et :

TANT QU'IL Y A DE LA VIE IL Y A DE L'ESPOIR !!!

Céline Casana
Commission "social" 3A Spie